

EN MARGE D'UN GUIDE PRATIQUE DES TECHNIQUES DE PROTECTION CONTRE LES DÉGÂTS DE GIBIER EN FORÊT

A. TEUSAN

LES RÉPULSIFS CHIMIQUES - CHANCE OU ILLUSION ?

La parution de la note technique n° 44 du C.E.M.A.G.R.E.F. a déjà été signalée et commentée dans les colonnes de la Revue forestière française (n° 5, 1981, p. 400). Pour notre part, il nous semble opportun d'insister sur quelques aspects de la protection de type répulsif. Il s'agit d'ailleurs d'un thème abordé, il y a une quinzaine d'années, par Daburon [1]^(*). Son affirmation, selon laquelle les répulsifs offrent au reboiseur une modalité souvent plus économique, et sur les plans biologique et cynégétique plus satisfaisante que la protection globale, reste toujours valable et représente l'idéal poursuivi dans les pays germaniques. Un forestier allemand l'a formulé comme suit : « *Nous serons arrivés à nos fins lorsque nous réussirons à nous dispenser de l'engrillagement* » [2]. Cet idéal commun à de nombreux sylviculteurs et chasseurs commence à se réaliser [3].

Mais, on le sait, toute médaille a son revers. Un praticien suisse [4] qualifie les moyens de protection individuelle, recommandés par les chasseurs, comme un simple « truc » ; son but étant de détourner l'attention du forestier du vrai problème, à savoir la nécessité impérieuse de réduire le cheptel...

Quant à la France, le tableau présenté par B. Saillet [5] nous confirme que l'utilité des répulsifs y est vivement controversée.

LES ÉCHECS ET LEURS CAUSES

Protection de type répulsif

Précisons tout d'abord qu'une protection quasi-absolue n'est pas réalisable que lorsqu'il s'agit de prévenir l'abrutissement hivernal des cervidés ; la lutte contre les dégâts causés aux jeunes pousses n'a pas encore dépassé le stade expérimental. Quant au frottis du chevreuil, la probabilité de succès est de l'ordre de 85 % environ. Dans le cas où l'auteur du frottis est le cerf, les chances diminuent considérablement. En ce qui concerne l'écorçage, il n'y a pas de doute

(*) Les numéros entre crochets renvoient aux références bibliographiques citées en fin d'article.

que les méthodes de protection mécanique ou mécanique-biologique, comme le filet et le rabotage, sont à préférer aux procédés chimiques. Mais toute règle a ses exceptions ; il arrive quelquefois que nous constatons : « *les jeunes tiges de 3 à 7 ans sont écorcées...* » [6]. Dans ce cas, étant donné le diamètre des tiges, une intervention rapide avec un répulsif est indiquée.

L'influence néfaste des conditions météorologiques

La note technique n° 44 spécifie que les répulsifs sont à appliquer par temps sec et sans gelée. Cette prescription est due au fait que la majorité des spécialités répulsives commercialisées sont des émulsions aqueuses. Cette composition les rend moins chères, et facilite le nettoyage à l'eau des outils. Le désavantage de ces produits est que l'enduit doit bien sécher après la mise en œuvre. Par temps sec, éventuellement ensoleillé, il suffit d'une heure environ. De telles conditions atmosphériques favorables sont fréquentes en septembre-octobre et c'est à cette époque-là que l'on procède à la mise en œuvre des répulsifs dans les pays d'Europe centrale. L'enduit appliqué reste ensuite intact tout l'hiver et assure une protection quasi-absolue [8].

Par contre en France, le praticien ne parvient à effectuer les mesures de protection que vers la fin de l'année. Mais, en novembre-décembre, la pluie et le brouillard prédominent, les premières gelées de l'automne commencent déjà à sévir...

Les conséquences sont fâcheuses ; dans les Ardennes et les Vosges nous avons vu :

- des ouvriers appliquant le produit par temps de pluie, l'enduit étant tout de suite délavé ;
- le contenu des bidons transformé en glace sur le terrain, et devenu inutilisable ;
- des travaux de protection abandonnés en raison de chutes de neiges précoces.

LES REMÈDES À ENVISAGER

Ensemble portatif pour l'application des répulsifs visqueux — l'appareil « Idéal » —

L'application des répulsifs est une opération onéreuse. L'ouvrier est normalement encombré d'un seau, et le terrain est habituellement accidenté ou embroussaillé. Par conséquent, le déplacement d'un plant à l'autre est difficile et prend la majeure partie du temps : le dépouillement d'une vingtaine d'essais a révélé un chiffre de 70 % en moyenne [9]. Étant donné cette situation, nous avons développé l'appareil « Idéal », dont le but est de faciliter la mobilité des ouvriers sur le terrain, en supprimant le seau [7]. Par ailleurs, les avantages de l'appareil sont multiples, à savoir :

- travail propre,

Ci-contre, à gauche : l'appareil « Idéal » sur le terrain ; l'ouvrier est en situation de surmonter les obstacles.

Photo A. TEUSAN.



- réduction des pertes inutiles,
- utilisation pour toutes les méthodes usuelles, comme badigeonnage, trempage, application à la main gantée, etc.

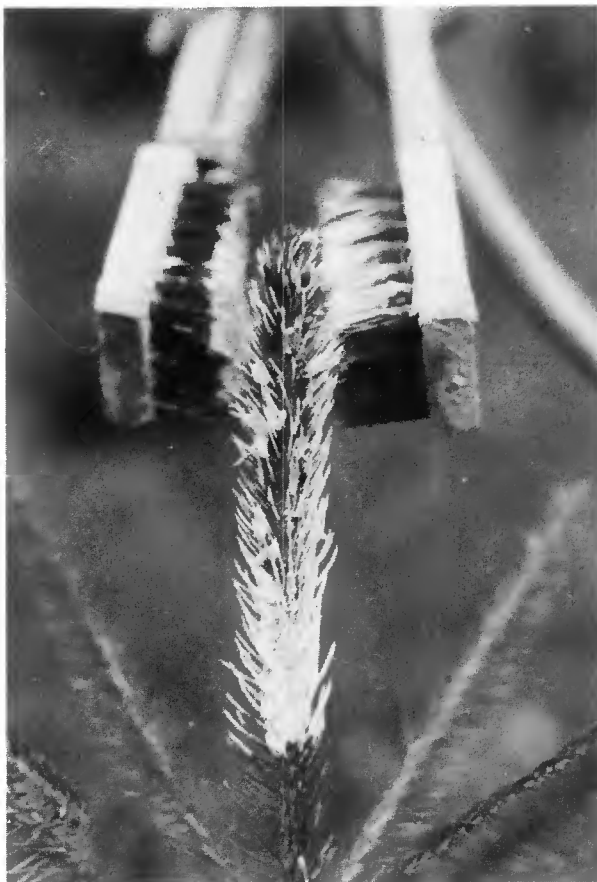
Mode opératoire adéquat

Le praticien a la possibilité d'améliorer la résistance de l'enduit aux intempéries par une application judicieuse. C'est valable surtout dans le cas des conifères. Prenons, par exemple, le badigeonnage à la brosse double. On pince normalement l'extrémité de la pousse terminale, de bas en haut. Le résultat est que l'enduit perd en compacité, à mesure que l'on remonte (photo 2). Même si l'on remonte deux fois, la couche protectrice au niveau du bourgeon terminal reste défectueuse ; l'humidité s'infiltré de haut en bas, le long de la pousse ; par temps de gel, il y a transformation en glace, et tout finit par une dégradation prématurée de l'enduit. Est-ce que nous conseillons l'abandon de la brosse double ? Au contraire ! C'est notre outil préféré, mais il faut savoir le manier (photo 3). Il s'ensuit que la formation de la main-d'œuvre est d'importance fondamentale et, en ce qui nous concerne, nous sommes prêts à y contribuer.

Ci-dessous, à gauche : un des plus fréquents cas d'application.

Ci-dessous, à droite : une couche protectrice compacte au niveau du bourgeon terminal s'est avérée, même en conditions atmosphériques précaires, très durable.

Photos A. TEUSAN



Développement des répulsifs « ad hoc »

Notre plus récente réplique aux difficultés imposées par les mauvaises conditions atmosphériques est un produit applicable même par temps de pluie ou de gel. De plus, il est applicable par pulvérisation. Il s'agit d'une solution alcoolique de résines naturelles, commercialisée sous le nom de FCH 675 [10]. Le répulsif forme une pellicule qui durcit après deux-trois jours. Autrement dit : il se prête surtout au traitement des plants en jauge, avant la mise en place. C'est connu, il y a des régions où les plantations hivernales sont à protéger tout de suite contre la dent du gibier.

D' A. TEUSAN
Conseiller forestier de la maison
FORST-CHEMIE ETTENHEIM (G.M.B.H.)
7637 ETTENHEIM
RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE
D'ALLEMAGNE

BIBLIOGRAPHIE

- [1] DABURON (H.). — Possibilité et limite d'utilisation des répulsifs chimiques dans la protection contre les dégâts du gibier. — *Revue forestière française*, 1966, pp. 634-643.
- [2] HORNDASCH (M.). — Waldbau unter Berücksichtigung der Erholungsfunktion. — *Allg. Forstzeitschrift*, n° 33/34, 1977, p. 838.
- [3] SCHWAB (P.). — Umweltnutzung durch Schalenwild. — *Die Pirsch*, n° 4, 1980, pp. 224-229.
- [4] KÄLIN (W.). — Aktuelle regionale, forstpolitische und waldbauliche Probleme im Kanton Schwyz. — *Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen*, 1979, p. 91.
- [5] SAILLET (B.). — Les dommages de gibier en forêt vus par un praticien. — *Revue forestière française*, n° 6, 1980, pp. 547-557.
- [6] DOUTRELOUX (M.). — Dégâts des cervidés dans le massif landais. — *Forêts de France*, n° 226, 1979, p. 61.
- [7] C.E.M.A.G.R.E.F. — Dégâts de gibier. Identification. Méthodes de protection. — *Note technique*, n° 44, janvier 1981, p. 39.
- [8] TEUSAN (A.). — Le Sapin pectiné et les cervidés : un problème franco-allemand ? — *La Forêt Privée*, n° 130, 1979, pp. 83-87.
- [9] TEUSAN (A.). — Protection individuelle du Douglas par les répulsifs. — *La Forêt Privée*, n° 132, 1980, p. 74.
- [10] TEUSAN (A.). — Application d'un répulsif par temps de froid ou de pluie. — *La Forêt Privée*, n° 141, 1981, pp. 93-96.